

LE RÉCIT  
D'AMBIO



Laetitia Barrère

# Le récit d'Ambio

*L'empire de Générosix – Volume 1*

*Roman*

Éditions Persée

*Illustration de couverture  
réalisée par Claire Cuchet.*

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages principaux sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –  
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## DÉDICACE

*À Amandine*

qui m'a beaucoup aidée dans la conception plus concrète de ce roman ; à travers elle, je remercie aussi les autres participants à cette œuvre.

*À C. H et G. P*

Votre influence plus qu'évidente dans l'histoire originelle de L'Empire de Générosix me fait dire aujourd'hui : « L'amitié c'est pour toujours et malgré tout ». Dixit Ocicat. f ;

*À mes compagnes de chambrée en classe de 3<sup>e</sup>*

à qui je racontais mes rêves pittoresques et qui me disaient qu'il fallait que je les écrive ;

*À toutes mes titulaires*

du cours N-D du Rosaire où je fus durant presque huit années consécutives et qui ont supporté tout au long de mes classes mes 0/20 en dictée ;

*Pour terminer, à tous ceux*

qui m'ont soutenue et tous ceux qui liront ce roman dont les premières lignes ont été écrites le 15 octobre 2009, j'avais 15 ans !



## AVANT-PROPOS

Aujourd'hui, dans une France qui a la volonté d'effacer son passé (je ne ferai pas de politique, j'ai heureusement cela en horreur), j'ai décidé de m'instruire sur ce que néglige le système académique français (quoi que l'antiquité ne soit pas la période historique qui « dérange » le plus). Après que la Renaissance se soit penchée sur ce sujet antique, l'intérêt archéologique actuel sur cette période n'est pas de petite taille ! Cela reste cependant dans un intérêt trop « anthropologique » à mon goût ! Si je dis que j'ai décidé que j'allais m'intéresser à l'Histoire à laquelle nous tournons le dos pour respirer l'absurdité de la Science-Fiction, c'est parce que justement, le monde actuel vit de fiction, le monde actuel nous « déconnecte » littéralement du concret et de la réalité !

Je pose la question : Qui sommes-nous ? Mais pas de la même manière que les scientifiques qui nous ont trouvé une pseudo-ascendance que l'on nomma Lucy ! Je veux seulement assumer, pour ceux qui ne l'assument pas, la culture française. Que dis-je ? Assumer ? Mais, très chère France, tout l'honneur est pour moi !

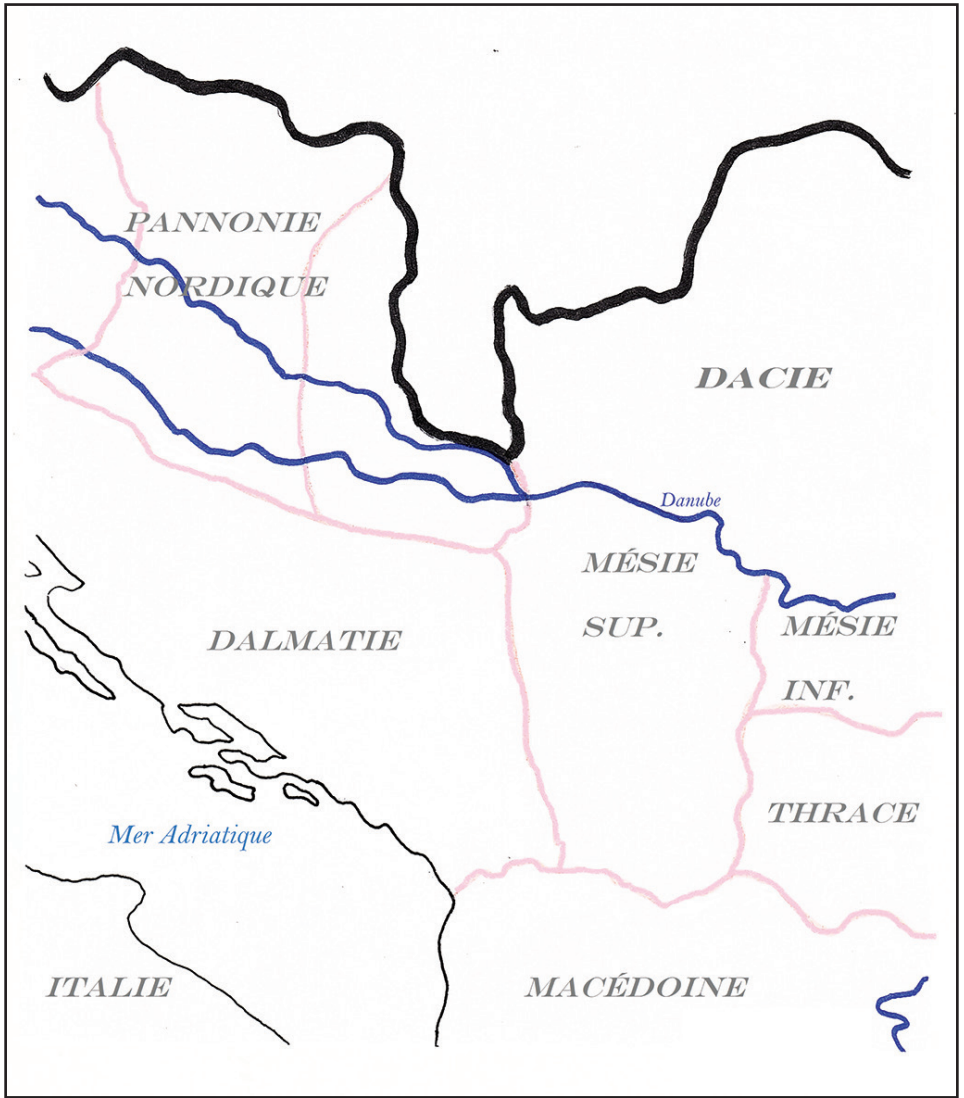
Alors voici mon humble ouvrage : hommage non seulement à mes racines latines et chrétiennes, mais aussi à la délicatesse et la subtilité de la langue française à laquelle je n'arrive pas à la cheville malgré tous mes efforts.

Quelqu'un qui ne s'intéresse pas à l'Histoire de sa Nation ne peut pas être pleinement Français !

Vous connaissez Jules-César bien entendu (peut-être uniquement grâce à Astérix et Obélix...), mais savez-vous qui étaient Constantin et Théodose ? Vous connaissez peut-être Commode ou Néron ; vous connaissez certainement Henri VIII d'Angleterre, même ! Mais oui, vous les connaissez, car l'actualité ne résume l'Histoire qu'à ces hommes fourbes, sournois et vicieux, la société d'aujourd'hui ne se nourrissant que de scandales et de perversion. La vertu ne fait plus partie de son concept ! Qui sont vraiment Duguesclin, Jeanne Hachette, Bayard, Madame de Maintenon, Marie-Antoinette, Surcouf, Mermoz, Agnès de Nanteuil... Vous les connaissez ? ! C'est d'eux que viennent les Français !! Et quoi que vous pensiez, nous vivons toujours du passé tel un arbre de ses racines !

*Une présentation du projet de trilogie et de l'auteur, ainsi que quelques surplus sont insérés à la fin de ce texte.*





**1<sup>RE</sup> PARTIE**  
**LE RÉCIT**

## INTRODUCTION

Dans ce vaste Empire qui s'étend de l'Oceanus Atlanticus jusqu'au Pontus Euxīnus et couronnant le Nord de la Mārē Internum<sup>1</sup>, une capitale s'est dressée.

C'est une ville fortifiée bâtie sur une petite colline du centre de la Gaule Aquitaine. Cette place forte est appelée la « Cité du Gēnērōsus », de son ancien nom Uxellōdūnum, construite sur les corps de ceux qui permirent l'existence de cet Empire gallo-romain. Elle est *entourée d'un énorme rempart continu* d'environ cent pieds de haut et six de large, *faite d'un parement de pierres sèches* en *ōpūs mixtum*<sup>2</sup>, *recouvrant et soutenant des levées de terre*, et encadrée en chaque coin de quatre tours rondes de cent trente-cinq pieds<sup>3</sup> de haut.

---

1 – Pontus Euxīnus = Mer noire / Mārē Internum = Mer Méditerranée

2 – *Opūs mixtum*: L'*opus mixtum* (appareil mélangé) combine différents appareils dans un même ensemble architectural. Il alterne dans un mur de lits de moellons de pierres (*ōpūs vittatum*) et de lits de briques (*ōpūs testaceum*), ou bien des parties en *ōpūs reticulatum* ceinturées de parties en briques.

L'inclusion des lits de briques renforce la cohésion d'ensemble de l'ouvrage. Elle apparaît à la fin de la République et se généralise sous l'Empire.

3 – 1 Pied = 29,64 cm.

Les lignes écrites en *italique* sont des citations de la source: Association des amis d'Uxellōdūnum.

Aucune ouverture ne donne sur l'extérieur des remparts, et seuls les sommets des tours sont grossièrement coupés en crémaillères. Les éventuels envahisseurs ne sont jamais à négliger. Mais la rudesse de l'aspect de cette forteresse, érigée en hommage aux bâtisseurs d'une nouvelle ère de paix, n'empêche pas la cité d'être en pleine effervescence. Aux pieds des remparts, d'immenses étendues de terres sont cultivées, permettant à la région de ne manquer de rien. Blé, seigle : la terre est riche et les moissons sont fructueuses.

Ce jour de janvier de l'an 95, une grande et mince personne, blottie dans un chaperon couleur prune, traverse lentement toute la cité en direction d'un haut mur intérieur aux fortifications de la ville, moins massif que celui de l'enceinte. C'est le palais de l'empereur des Nouvelles Terres. Saluée par les passants, elle s'arrête devant quelques baraques en bois et s'émerveille de l'ouvrage. Elle aime à regarder les étalages des boutiques et admire les artisans à l'œuvre : la force du maréchal-ferrant, la souplesse dans le travail du cuir, la patience dans le textile, le filage puis le tissage de la laine, la finesse dans la joaillerie, la délicatesse dans la manipulation de la céramique ; tous ces villageois œuvrant pour faire tourner le commerce avec d'autres zones d'activités artisanales voisines.

Le soir venu, l'ombre se dessine devant le palais et s'engage sur le parvis du portail. C'est une humble demeure princière située dans l'angle Nord-Ouest du plateau dit de l'oppidum<sup>4</sup> d'Uxellōdūnum. L'angle Sud-Est du palais est refermé par deux parois de quatre-vingts pieds de haut et quatre de large, de façon à former un carré. Bâties en *ōpūs vittatum*<sup>5</sup>, ces parois sont percées

---

4 – Oppidum : nom donné par les historiens romains à des villes fortifiées que l'on trouve en Europe occidentale et centrale.

5 – Opūs vittatum : *L'opus vittatum* (appareil en bandelettes) est une forme de mur de parement antique romain fait de petits moellons rectangulaires en pierre, disposés en assises régulières alternées.

de fenêtres, donnant une agréable vue sur l'animation du village, et les créneaux y sont fins et décorés. Deux tours s'élèvent aux angles opposés. L'une, celle du Nord-Ouest, est commune aux fortifications de la cité, ces dernières définissant la hauteur de l'autre tour carrée. Le palais ne possède qu'une porte gigantesque au Sud, faite en bois sculpté en deçà d'un imposant arc plein-cintre. À la vue de l'arrivante, les gardiens sourient et s'inclinent. Malgré le froid, les couleurs restent vives ! Tout est coloré, depuis les étoffes des villageois jusqu'aux uniformes de la garde de l'empereur dont les armures sont faites d'une légère côte de maille couvrant un haut blanc rehaussé d'un pantalon rouge vif. Sur leurs épaules pèse un large et long manteau vert sapin. Dans cette même couleur se dessine le bouclier de taille humaine, taillé en ellipse dans un bois renforcé d'une coque métallique. Il est orné des attributs de l'Empire : le glaive du Gēnērōsus rix dont la pointe est cachée par des motifs floraux, symbole de l'implantation de cet Empire florissant, croisé d'une tresse de femme. Sur leur tête, les gardes portent le casque de type italo-celtique, équipé de paragnathides<sup>6</sup> articulées à trois disques, d'une large collerette offrant un surcroît de protection contre les coups de taille et doté d'une faible élévation qui se termine en bouton sommital d'où jaillit une magnifique crête rouge vif. Devant les yeux de la personne s'ouvre la large porte donnant accès à un long couloir extérieur. Celui-ci semble diviser deux villas romaines, sauf qu'au lieu d'entrer du côté atrium, cela se fait entre deux jardins. C'est un style tout nouveau. À l'extrême droite, contre les murailles, se trouvent les logements des serviteurs et les réserves de nourriture tandis qu'à l'opposé sont les écuries.

À petits pas, la forme s'avance, légère. Au tiers du parcours, elle laisse derrière elle les jardins pour passer entre deux basses et fines arcades parallèles séparant deux nouveaux mondes. Derrière

---

6 – Paragnathides : Couvres-joues.

l'arcade Est se trouve une *domūs ecclesiae*<sup>7</sup> ronde à absidioles dont le sommet est pointu, tandis que derrière l'arcade Ouest se trouve la grande salle du conseil. Passé cet espace, l'ombre s'arrête à un croisement et semble hésiter. Là sont les appartements princiers. Celui du roi celte s'expose au levant, tandis que celui de son épouse offre sa plus belle vue à la tombée du jour. Les deux bâtisses sont construites exactement de la même manière. C'est la symétrie parfaite, la forme extérieure présentant deux carrés ouverts par de gigantesques péristyles qui font tout le tour des habitats.

La neige commence à tomber et il faut prendre une décision. Pelotonnée dans sa cape, la silhouette s'engage vers la demeure du roi et longe le bâtiment par senestre, prête à bondir sous le péristyle de l'autre appartement si quelque personne venait à la surprendre. Sur les dalles froides du petit palais, les pas de l'ombre vont en rythme. Quelques flocons daignent se reposer sur sa cape, le vent venant du Nord-Ouest. Elle avance doucement. Ayant atteint le bout du corridor, elle ouvre délicatement une petite porte en bois dont les paumelles en fer poussent des grincements stridents. Le plus discrètement possible, elle referme derrière elle. À la lueur du chandelier s'éclaire une pièce quadrangulaire dont les murs sont recouverts d'étagères où reposent des manuscrits. Délicate, elle s'empare de l'un d'eux, s'assoit à une petite table, et pose sur le papier son index qui court le long des lignes. La lecture semble être un vrai plaisir pour cette mystérieuse personne familière des lieux. Mais son regard évasif l'emporte au-delà du papier, et son doigt, suivant l'extrémité du parchemin, glisse jusqu'à se poser sur l'objet qui l'intrigue. Il s'agit de la relique de cet entrepôt d'écrits. Le petit parchemin a été placé dans une partie incurvée de la table, encadré par deux fines lames de bois dont le rôle originaire était d'aplanir

---

7 – *Domūs ecclesiae* = Maison de prières : Nom du lieu de culte. Le terme « chapelle » n'étant venu qu'à l'époque de Charlemagne et celui d'« église » ne désignait, à ce moment, que l'institution, ou l'assemblée des croyants (du grec Ἐκκλησία = assemblée du peuple) jusqu'au III<sup>e</sup> siècle.

le document ondulé. Au-dessus, nivelant ainsi la table, une verrière protège le tout. Il s'agit de verre moulé d'origine syro-palestinienne. Cette substance dure inconnue, au départ, de l'intruse, mêlée à ses faibles connaissances de la langue celtique, l'avait longuement retenue pour déchiffrer l'écrit. Mais aujourd'hui, sa voix douce s'élève comme si le matériau à demi transparent avait disparu :

"Mon ami,

Tu es le seul qui peut faire durer le plus longtemps possible le combat et à la fois attirer et garder l'attention dans l'arène. Fais seulement attention, n'épuise pas tes forces inutilement car Protius, un ancien combattant, annonce un gladiateur unique en son genre qui se fait nommer « El Tigre ». Courage, tiens-toi prêt, bientôt tu seras chez toi."

Le souffle coupé, la voix s'arrête. Soudain, elle fronce légèrement les sourcils, s'approche au point de coller ses yeux à la verrière, avance la main, hésite... Il lui semble avoir vu quelque chose que jamais auparavant elle n'était parvenue à distinguer. Décidée, elle range tous les manuscrits et fait basculer la table. Quel vacarme dans ses oreilles qui se mettent à grésiller en concert avec son cœur qui bat la chamade ! Là, il y a une signature, à demi cachée par le biseau inférieur. Ce nom est la clef et elle n'en voit que la moitié. La jeune personne se met à gesticuler, cherchant tous les angles de vue possibles... si seulement elle pouvait faire bouger le manuscrit ou le sortir. Soudain, elle voit ! Son esprit s'est ouvert au contexte, concentré sur la graphologie. Tout devient limpide : La majuscule désigne la lettre A, sans aucun doute, et cette boucle, pas plus loin qu'une lettre après le A, c'est celle d'un L, d'un B ou d'un K ? Mais la raison, la logique ne voient que le B, et les sommets des autres lettres s'accordent si bien avec ce nom : Ambio !

"Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ! Ambio, voilà la personne qui pourra me conter l'histoire !"